

Un dictionnaire qui va dans le détail

Le monde de la distribution n'avait pas encore son lexique. C'est chose faite aujourd'hui avec un ouvrage qui, par la même occasion, inaugure une nouvelle génération de dictionnaires. Explications de l'auteure, la professeure Jeanne Dancette.

C'est probablement le genre de dictionnaire dont rêve n'importe quel traducteur qui s'aventure dans un domaine qu'il ne maîtrise pas. Celui qu'a rédigé Jeanne Dancette, professeure à l'École de traduction et d'interprétation, se restreint peut-être à un domaine très particulier – le commerce de détail, celui que l'on voit au coin de la rue, dans la supérette ou dans l'hypermarché –, il n'en représente pas moins l'avant-garde de la terminologie. *Le Dictionnaire analytique de la distribution* compte

tion pour les traducteurs qui trouvent dans ces explications la définition du mot, mais aussi des précisions sémantiques et linguistiques, des phrases et des contextes dans lesquels il est utilisé, de nombreux liens vers d'autres mots, les pièges à éviter, etc.

Hiérarchiser l'information

«Cet ouvrage représente un dictionnaire de la nouvelle génération, explique Jeanne Dancette. Nous ne nous sommes pas contentés de fournir des traductions terme à terme, comme c'est le cas dans la plupart des dictionnaires techniques. Nous avons systématiquement hiérarchisé l'information et organisé la connaissance concernant chaque entrée. En fait,

Malin, en vérité, le traducteur qui saura sans sourciller faire le choix le plus pertinent. Pour cette entrée, l'ouvrage de Jeanne Dancette ouvre deux colonnes entières pour expliquer les nuances, les liens entre les concepts. On y apprend notamment que les trois termes, bien, produit et marchandise, en dépit de la distinction établie entre eux, peuvent s'utiliser indifféremment dans le monde de la distribution.

Sept ans de travail

Trois cent-cinquante entrées, c'est peu, mais les 350 pages de l'ouvrage, qui comprennent aussi deux index rapides anglais-français et français-anglais, ont demandé une somme considérable de travail. «Quand j'ai lancé le projet, je pensais arriver à le boucler en une année, se rappelle Jeanne Dancette. J'ai mis sept ans pour le finir.» Le dictionnaire est sorti en 2000 déjà, mais la recherche ne s'est pas arrêtée à ce moment-là. Aujourd'hui, la professeure prolonge le projet en élaborant une version électronique de son lexique. Celle-ci ne sera pas une simple adaptation de la version papier, mais un nouvel outil qui intégrera les facilités offertes par Internet, notamment celle de

pouvoir feuilleter les pages virtuelles par de simples clics de souris. La chercheuse s'est donc attelée à l'analyse des relations (causalité, opposition, synonymes, etc.) entre les termes. «J'aimerais que l'utilisateur puisse trouver l'information par plusieurs biais», explique-t-elle. Quant au choix de la distribution comme terrain d'essai à ses recherches, il est le fruit du hasard. «C'était simplement un domaine inexploré par les linguistes, note-t-elle. Je n'étais pas du tout familière avec ce monde. Pour beaucoup de gens comme moi, de la génération juste après la guerre, les commerçants formaient une population douteuse. On retrouve d'ailleurs cette méfiance dans la littérature. Il y avait souvent des suspicions de collaboration, de marché noir durant l'occupation. Il est piquant de constater que le mot distribution appliqué au commerce de détail a été inventé par Edmond Leclerc dans les années 50. Auparavant, on ne distribuait que l'aumône, la communion, les grâces, les faveurs ou encore les royaumes, bien que ce dernier fait soit l'exclusivité de Dieu. Que des choses positives en somme. C'était un coup de génie que d'y ajouter les marchandises et d'essayer de redorer ainsi le blason des commerçants.»

Anton Vos

«Nous essayons de fournir une solution à des problèmes que rencontrent très souvent les éditeurs»

350 mots anglais, parmi les plus utilisés dans la profession. Il fournit bien évidemment la traduction en français, mais il est aussi agrémenté d'un petit article à caractère encyclopédique qui permet de saisir le sens des termes en question. C'est une bénédic-

nous essayons de fournir une solution à des problèmes que rencontrent très souvent les traducteurs.» Exemple: pour consumer good, un dictionnaire conventionnel donne plusieurs traductions: *bien de consommation, bien d'usage, bien final, bien de consommation privée, bien privé.*